

Ceci fait partie de la série

# **A la rencontre du Maître**

De

**David Roper**

# A La Rencontre Du Maître

## Jésus est la réponse (Mc 2.1–12)

Je ne sais pas grand-chose de vous, mais je connais au moins une chose : vous luttez avec un problème. Ce problème peut être spirituel, lié à votre santé, financier, familial, émotionnel — quel qu'il soit, vous luttez avec un problème. Dans cette leçon je m'efforce d'affirmer que Jésus est la réponse à nos problèmes, quels qu'ils soient.

Tout le Nouveau Testament affirme cette grande vérité. Nous le montrerons à travers un événement de la vie du Christ décrit en Marc 2.1–12.

### QUATRE AMIS ET UN HOMME MALADE (MC 2.1–4)

Le texte débute par ces mots : “Quelques jours après, Jésus revint à Capernaüm” (v. 1a). Capernaüm était au centre des activités de Jésus à travers la Galilée. Le premier chapitre de Marc rapporte comment Jésus avait déjà visité cette ville (1.21sv.). A cette occasion il avait guéri un homme possédé d'un esprit impur (1.23–27) ainsi que la belle-mère de Pierre (1.29–31). La journée s'acheva, au coucher du soleil, par une séance incroyable de diverses guérisons (1.32–34). A présent, Jésus revient à Capernaüm.

Il voulait sans doute arriver discrètement pour se reposer de son périple harassant à travers la Galilée (note 1.35, 45). Mais “on apprit qu'il était à la maison<sup>1</sup>” (v. 1b). La nouvelle passa de

bouche à oreille : “Jésus est revenu !”

“Et il s'assembla un si grand nombre de personnes qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte” (v. 2a). En ce temps là l'hospitalité faisait partie intégrante de la vie sociale. Pendant la journée les portes restaient ouvertes. Les gens pouvaient entrer et sortir à leur guise. Bientôt, la maison où se trouve Jésus est remplie de monde. La foule se masse jusque devant la porte.

Remarquer la fin du verset 2 : “Il leur annonçait la parole.” Jésus était venu pour chercher et sauver ce qui était perdu (Lc 19.10). C'était sa priorité, la chose la plus importante dans son emploi du temps. Par conséquent, il utilisa cette occasion pour prêcher la Parole.

C'est donc le décor dans lequel se situe l'histoire des quatre amis : “On vint lui amener un paralytique porté par quatre hommes” (v. 3). Voyons cette scène de plus près. Ces quatre hommes ont un ami qui est le paralytique. Etant paralysé il ne peut pas bouger — mais là n'est pas toute l'histoire. Les spécialistes du texte biblique nous disent que sa paralysie devait s'accompagner de crises semblables à l'épilepsie.

Il avait perdu le contrôle de ses muscles ; il était saisi de paroxysmes de douleur qui le faisaient tomber dans une agonie impuissante ; les attaques devenaient de plus en plus fréquentes et le soulagement ne venait qu'avec la mort<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> “La maison” est peut-être celle où habite la belle-mère de Pierre. <sup>2</sup> Charles K. Erdman, THE GOSPEL OF MARK (Philadelphia : Westminster Press, 1964), 50.

La condition physique de cette homme était des plus terribles.

Nous ne savons pas pourquoi cet homme ne fut pas amené vers Jésus lors de sa précédente visite à Capernaüm. Cet homme n'était peut-être pas dans la ville à ce moment-là ; ses amis avaient peut-être été absents ; ils avaient peut-être trop tardé pour l'amener vers Jésus. Quoi qu'il en soit, les quatre amis ne perdirent aucun instant cette fois-ci pour amener le paralytique vers Jésus. Apparemment ils le transportaient allongé sur son lit, un matelas peu épais qu'on plaçait sur le sol. (Il y avait sans doute un ami à chaque coin du lit.)

Ce récit nous montre donc quatre amis qui savaient que Jésus est la réponse — en fait, l'unique réponse — au problème de leur ami. Le verset 5 fait mention de leur foi. Comment peut-on décrire leur foi en Jésus ?

### **Avoir la foi que Jésus a le pouvoir d'aider**

Tout d'abord, les quatre amis avaient foi au *pouvoir* de Jésus de les aider<sup>3</sup>. Jésus avait démontré ce pouvoir lors de son précédent séjour à Capernaüm. Il l'avait aussi démontré au cours du ministère qu'il venait d'accomplir à travers la Galilée.

Il importe que nous comprenions cette leçon. Nous avons tous des problèmes. Nous pensons parfois que nos problèmes sont uniques, qu'ils n'ont jamais été subis par quelqu'un d'autre. Nous pouvons nous imaginer que personne n'est à même de nous aider, qu'il n'existe aucune solution. Or, il importe que nous nous rendions compte que "rien n'est impossible à Dieu" (Lc 1.37).

### **Avoir la foi que Jésus veut nous aider**

La foi de ces hommes comporte encore d'autres aspects. Ils croyaient, en outre, que Jésus *voulait* venir en aide, qu'il se souciait de leur ami. Cette foi était fondée sur plusieurs faits. Au cours de sa précédente visite à Capernaüm, Jésus avait démontré son souci pour les hommes. Un événement particulier illustre la compassion de Jésus dans son ministère à travers la Galilée.

Dans ce ministère ressort la guérison d'un lépreux : "Un lépreux vint à lui et, se jetant à genoux, il lui dit d'un ton suppliant : Si tu le veux, tu peux me rendre pur" (Mc 1.40). On peut aisément négliger une phrase importante lors de cet événement : "Jésus, ému de compassion, étendit la main, le toucha et dit : Je le veux, sois pur" (v. 41).

Dans une publicité conçue par une société téléphonique on trouve la phrase "Allez vers quelqu'un"<sup>4</sup>. Le "quelqu'un" de cette publicité était toujours un proche, un ami ou quelqu'un de la famille — jamais quelqu'un dans le dénuement, dans le besoin ou la maladie. Jésus, toutefois, est allé vers quelqu'un, un lépreux, et l'a touché.

En ce temps-là le mot "lèpre" englobait différentes sortes de maladies infectieuses. Les lépreux devaient vivre dans l'isolement et coupés du reste de la société. On ne devait jamais toucher un lépreux. Jésus, toutefois, "étendit la main, le toucha".

Pourquoi Jésus l'a-t-il touché ? Ce geste était-il nécessaire pour pouvoir guérir cet homme ? J'en doute<sup>5</sup>. Je suis convaincu que ce geste de Jésus exprime ce que nous faisons lorsque nous touchons quelqu'un qui souffre, lorsque nous prenons dans nos bras celui qui subit une grande perte. Notez ce que dit le verset : "Jésus, ému de compassion, étendit la main, le toucha."

Les quatre amis ne se seraient pas donné tant de peine s'ils n'avaient pas été convaincus de la compassion de Jésus. Nous devons, nous aussi, saisir cette vérité. Jésus n'est pas seulement la réponse ; il se préoccupe de nous. Il veut nous aider.

Les hommes qui amènent leur ami doivent faire face à un obstacle. "Ils ne pouvaient le lui présenter, à cause de la foule"<sup>6</sup> (v. 4a). Il faut se souvenir que la maison était pleine de monde ; certains même devaient se tenir sur le seuil (v. 2). Si j'avais été l'un des quatre j'aurais peut-être réagi en disant : "Nous avons fait de notre mieux mais nous n'avons plus qu'à rentrer chez nous." Ou bien j'aurais dit : "Mettons notre ami malade à l'ombre d'un arbre et attendons que la foule

<sup>3</sup> On trouve le mot pouvoir au verset 10. <sup>4</sup> Notre famille croit ces publicités ! Après notre retour d'Australie l'une de nos filles y retourna pendant trois ans. Plus tard, notre fille aînée s'est mariée et s'est installée dans le Maine. Après l'université notre fille la plus jeune vécut trois années au Japon où elle enseignait l'anglais aux lycéens japonais. A présent ma fille aînée est installée en Roumanie avec sa famille. Nous croyons donc qu'il faut aller vers les autres. <sup>5</sup> Les commentateurs ne sont pas toujours d'accord avec cela. Il me semble, toutefois que Jésus était capable de ressusciter un mort en prononçant une simple parole et qu'il pouvait donc guérir un lépreux de la même manière, sans même avoir à le toucher. <sup>6</sup> Bien souvent lorsque nous essayons de venir à Jésus pour rechercher son aide nous sommes face à une véritable foule. Satan fait en sorte qu'il y ait une barrière entre nous et Jésus. Nous devons vouloir à tout prix aller vers Jésus, à l'exemple des quatre hommes.

se disperse<sup>7</sup>.” Mais ces quatre hommes n’ont rien dit de tel. Ils savaient que Jésus avait la réponse — l’unique réponse — à l’état de leur ami. Ils firent donc trois choses :

1) Ils firent quelque chose de *difficile*<sup>8</sup> : ils montèrent leur ami jusque sur le toit. Lorsque j’étais un petit garçon nous avions des images de cette scène représentant des escaliers à l’extérieur de la maison et montant jusqu’au toit. Les choses se présentèrent peut-être ainsi pour ces hommes. Même dans ce cas il dut être difficile de monter l’homme paralysé sur ce matelas en haut de ces escaliers<sup>9</sup>. Cependant, rien ne prouve que cette maison disposait d’escaliers extérieurs. Les maisons de la Palestine étaient souvent collées les unes aux autres. Il y avait peut-être un escalier quelque part mais il pouvait se trouver plus loin, à quelques pâtés de maisons. Dans ce cas ils durent se déplacer sur les toits avoisinants. A mon avis ils durent trouver une échelle quelque part, la placer contre le mur de la maison et monter leur ami de cette manière. Quelle qu’en soit la difficulté, ils étaient prêts à tout pour monter leur ami sur ce toit. Ils firent ce qui était difficile.

2) Ils firent quelque chose d’*inattendu* : “ils découvrirent le toit” (v. 4b). Littéralement, ils retirèrent le toit. Les toits étaient faits de poutres allant d’un mur à l’autre et sur lesquelles on plaçait des branchages, de la boue ou de la paille. Lorsqu’il s’agissait de boue, celle-ci était aplatie avant d’être séchée au soleil. Ces quatre hommes pratiquèrent une “ouverture” dans le toit (v. 4c)<sup>10</sup>.

3) Il firent quelque chose qui leur *coûtait*. Mettons-nous à la place du propriétaire de cette maison. Il est en train d’écouter Jésus. Tout à coup on entend du bruit provenant du toit. Il voit de la poussière et des mottes de terre qui commencent à tomber, puis des morceaux de

broussailles. Il lève les yeux et constate que sa maison est en train de se désintégrer. Qu’est-ce qui lui passe par l’esprit ? Il se dit peut-être : “Qui va pouvoir réparer ces dégâts ?<sup>11</sup>”. La réponse devait être : “Les quatre hommes !” Ils devraient réparer le toit ou payer pour sa réparation. Ce qu’ils faisaient leur coûtait donc quelque chose. Mais ils ne regardent pas à la dépense pourvu qu’ils puissent amener leur ami auprès de Jésus.

En enseignant les enfants, nous pouvons rappeler cette histoire comme un bel exemple d’amitié. Ces quatre hommes étaient de véritables amis et sont un exemple pour nous. Chacun d’entre nous connaît des gens qui ont besoin de l’aide du Seigneur. Des gens qui souffrent. Des gens qui ont besoin du salut et ne s’en rendent même pas compte. Quels efforts sommes-nous prêts à faire pour les amener vers Jésus ? Parfois, lorsque nous les invitons à l’Eglise, ils disent : “Non”. Nous disons-nous alors : “Eh bien, j’ai au moins essayé” et puis, ne faisons-nous plus rien ? Est-ce que nous attendons un moment plus propice, qui nous arrange ?

Nous devons y faire face : beaucoup d’entre nous ont de plus en plus de mal à amener quelqu’un vers Jésus. “La foule” nous barre la route. Les horaires trop remplis de nos amis ; *nos* propres horaires trop remplis. Leur indifférence, et d’une certaine manière, *notre* propre indifférence — tout nous barre la route. Cependant, si nous sommes convaincus de tout notre cœur que Jésus est la réponse — la seule réponse possible — aux problèmes de ceux que nous aimons, nous ne trouverons pas le repos jusqu’à ce que nous ayons trouvé un moyen de les amener à Jésus. Nous serons prêts à faire ce qui est difficile, ce qui est inattendu et ce qui nous coûte<sup>12</sup> !

<sup>7</sup> Si cela était arrivé dans l’Eglise, j’aurais peut-être réagi en disant : “Pourquoi ne pas constituer un comité qui pourrait décider d’un programme ? Puis nous nous retrouverons dans trois semaines pour discuter le programme.” <sup>8</sup> Les trois idées adoptées dans cette leçon sont inspirées du livre de William Barclay, THE GOSPEL OF MATTHEW, vol. 1, THE DAILY STUDY BIBLE SERIES (Philadelphia : Westminster Press, 1956). <sup>9</sup> Nous sommes partis en Australie avec six autres familles. A notre arrivée la plupart d’entre nous durent louer des maisons déjà meublées dont le bail ne dépassait pas six mois. Nous devons donc déménager les affaires d’au moins une de nos familles chaque mois. Les maisons ne comportaient pas de meubles de rangement et nous avons dû acheter des meubles (lourds et encombrants) et les apporter chaque fois dans les différentes maisons, souvent à plusieurs étages de hauteur. Je peux témoigner qu’il est très pénible de transporter un objet encombrant en haut d’un escalier. <sup>10</sup> Le texte parallèle en Luc 5 dit : “ils montèrent sur le toit et le descendirent par une ouverture” (v. 19), d’où l’on pourrait penser que le toit était fabriqué d’une autre façon. Quoi qu’il en soit, les quatre hommes durent casser une partie du toit pour faire descendre leur ami vers Jésus. <sup>11</sup> J’aurais sans doute réagi en me disant : “Je me demande si l’assurance acceptera de payer ces dégâts.” <sup>12</sup> Lorsque l’Eglise veut s’engager dans un effort spécial d’évangélisation, les chrétiens peuvent inviter leurs amis à prendre un repas puis les inviter à venir entendre l’Evangile. Cela aussi peut coûter quelque chose. On peut montrer l’exemple à travers cette histoire et s’y référer pour des formes d’action, telles que celle-ci : “Quatre chrétiens, par exemple deux couples, peuvent unir leurs efforts et encourager une personne à venir entendre l’Evangile. On peut difficilement refuser une attitude d’amour et d’accueil dans le contexte de l’évangélisation.”

## JESUS ET LE PARALYTIQUE (MC 2.5–12)

Voyons à présent la suite du récit du paralytique et de Jésus, la partie qui nous montre comment Jésus est la réponse à *tout* problème. Le récit porte à présent sur Jésus :

...ils découvrirent le toit au-dessus de l'endroit où se tenait Jésus, et ils descendirent par cette ouverture le lit sur lequel le paralytique était couché. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés (vs. 4–5).

Imaginons Jésus se tenant debout devant ceux qui s'étaient rassemblés dans la pièce. Il venait de parler avec ferveur des choses concernant Dieu. Mais tout à coup des débris et de la poussière dégringolent du toit, puis un trou de plus en plus grand apparaît. Quatre visages le dévisagent et huit mains continuent d'agrandir l'ouverture pratiquée dans le toit. Finalement l'ouverture est assez grande et avec précaution les quatre hommes descendent leur ami jusque devant Jésus. Quelle est la réaction de Jésus ? Quelle aurait été votre réaction, ou la mienne ?

Nous pouvons imaginer des chrétiens rassemblés dans une Eglise un dimanche matin et qui écoutent attentivement un message prenant de la Parole de Dieu. Tout à coup on entend des pas sur le toit de l'Eglise. On entend le bruit des marteaux et d'une scie électrique. Un cercle de plus en plus net se dessine dans le toit. Une partie du plafond tombe à grand bruit sur le sol. Sous les yeux médusés des spectateurs un lit pliable sur lequel un homme est allongé descend peu à peu vers eux. Quelle sera leur réaction ? Ils pourront se dire : "Dites donc ! Ils auraient pu passer par la porte comme tout le monde !" La première réaction sera sans doute celle du dépit : "Comment osent-ils abîmer notre Eglise ? Comment osent-ils interrompre l'office religieux ? N'ont-ils aucun respect pour ce qui se passe ici ?"

Jésus aurait pu aussi réagir en disant : "Quel culot ! Interrompre ainsi mon sermon ! Moi qui suis l'invité ici, quelle impolitesse à l'égard de mon hôte qui m'a ouvert les portes de sa maison pour réunir tous ces gens !" Toutefois, ce n'est pas ainsi que Jésus réagit. Il est merveilleux de

savoir que notre Seigneur accepte les interruptions. Il est très occupé par des choses de la plus grande importance — "il soutient toutes choses par sa parole puissante" (Hé 1.3) — mais nous pouvons quand même venir à lui avec nos faiblesses humaines et il prendra le temps de nous écouter.

Quelle est donc la réaction de Jésus ? Il regarde l'homme qui est allongé devant lui. Il ne voit pas uniquement la condition de son corps malade. Il voit le désespoir dans son cœur. Apparemment il vivait dans la culpabilité pour quelque chose qu'il avait fait. Par conséquent, Jésus lui dit : "Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés." Le mot original signifie "petit enfant"<sup>13</sup> et montre l'affection de Jésus à l'égard de cet homme. En outre, dans l'original, le participe "pardonnés" se trouve tout au début de la phrase pour souligner son importance<sup>14</sup>. La phrase en grec dit : "Petit enfant, pardonnés sont tes péchés."

Nous ne devons pas penser que ce verset enseigne que l'homme était malade à cause d'un péché<sup>15</sup>. En Jean 9, Jésus rappelle qu'il n'y a pas nécessairement un lien entre le péché et la maladie (v. 2sv.). Ce verset met plutôt l'accent sur le fait que *Jésus se préoccupe avant tout de la condition spirituelle de cet homme*. Jésus s'occupe tout d'abord de ce qui est le plus important.

### La réponse au problème du péché

Jésus est la réponse à tout problème, mais en priorité il est la réponse au problème du péché. En effet, Jésus n'est pas venu en ce monde dans le but de remédier à tous les maux du corps... ou pour proposer une psychologie ou une philosophie de la vie qui pourraient nous aider à faire face à nos problèmes. Si tel avait été le but de Dieu, il se serait contenté d'envoyer un grand maître. Si tel avait été son but, Dieu n'aurait pas eu besoin de faire descendre du ciel sur terre son plus beau joyau ; il n'aurait pas été dans la nécessité d'envoyer son Fils unique pour mourir sur une croix ! Mais Jésus est venu afin de régler la question du péché — et lui seul était à même de la régler. Il le rappelle lorsqu'il dit : "Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était

<sup>13</sup> Teknon est le mot grec traduit par "enfant". <sup>14</sup> Les écrits grecs ne disposaient pas des moyens techniques actuels pour mettre en valeur une phrase ou un mot, en soulignant ou par des caractères en italique. Une façon de mettre en avant un mot important consistait à le mettre en début de phrase. <sup>15</sup> C'était une idée répandue dans les temps bibliques (Jb 4.7 ; 27.5–10 ; Lc 13.4 ; Jn 9.2). Il peut parfois y avoir un lien direct entre le péché et une maladie, comme par exemple dans le cas des maladies sexuellement transmissibles. Dans ce récit rien n'indique qu'un tel lien existe.

perdu” (Lc 19.10).

En ce moment vous avez peut-être le cœur rempli de tristesse. Votre vie est peut-être remplie de douleurs. Votre corps est peut-être livré à de grandes souffrances dont il aspire à être soulagé. Pourtant, vous devez avant tout vous poser la question suivante : “Quelle est mon état spirituel ? Où en suis-je dans ma relation avec Dieu ?”

Nous vivons dans un monde dont les priorités sont sens dessus dessous. Nous entendons beaucoup parler d’écologie et de questions d’environnement. Nous devons prendre soin de l’état de la planète terre. Dieu a donné à l’homme la responsabilité de prendre soin de cette terre (cf. Gn 1.28 ; 2.15). Mais j’entends tout autour de moi des gens qui disent : “Après tout, cette terre est le seul endroit pour l’homme !” Pourtant, un meilleur endroit a été préparé pour nous (Jn 14.1–3). J’entends et je vois des vedettes de la musique, de la télé et du cinéma qui condamnent la pollution de l’eau et de l’air — tout en contribuant à la pollution de l’esprit et du cœur des jeunes<sup>16</sup> ! Je souhaite qu’aucun de nous ne contribue à polluer la planète mais je rappelle aussi que cette terre n’est pas destinée à être notre demeure permanente (2 P 3.10–13). La destruction de notre âme a des conséquences bien plus graves.

Les Ecritures ne cessent d’enseigner que la vie spirituelle a plus d’importance que la vie physique. En Marc 2 Jésus adresse d’abord le problème spirituel, ensuite la maladie de cet homme. Si nous souffrons, et quelle qu’en soit la cause, laissons Jésus prendre soin de notre état *spirituel* avant tout.

### **La réponse à tout problème de la vie**

Jésus s’est d’abord occupé du problème principal puis il a montré qu’il pouvait aussi prendre soin des autres problèmes.

Le verset qui suit montre la présence des adversaires de Jésus qui cherchaient une raison

pour le critiquer<sup>17</sup> : “Il y avait là quelques scribes qui étaient assis et qui raisonnaient en eux-mêmes” (v. 6). La tâche des scribes consistait à faire des copies de la loi de Moïse. On les considérait comme des experts dans la loi. Ils préservaient l’orthodoxie et à ce titre devaient surveiller Jésus<sup>18</sup>. De toute évidence, ils étaient consultés par la population et on leur réservait les premières places.

Ils raisonnaient en eux-mêmes et se disaient : “Comment celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, si ce n’est Dieu seul ?” (v. 7). Dans un sens, ils avaient raison. De nos jours les gens disent toujours que Jésus était un homme de bien mais qu’il n’était pas divin. Cependant, si Jésus n’était pas Dieu, il était de fait un blasphémateur et méritait la mort<sup>19</sup>. Les scribes pouvaient donc se demander : “Est-il possible que Jésus *soit* Dieu ?” Mais leurs préjugés étaient tels qu’ils ne se posèrent pas cette question.

“Jésus connut aussitôt par son esprit leurs raisonnements intérieurs et leur dit : Pourquoi faites-vous de tels raisonnements dans vos cœurs ?” (v. 8). Ils durent être surpris que Jésus puisse lire dans leurs pensées<sup>20</sup>. “Qu’est-ce qui est plus facile, de dire au paralytique : Tes péchés sont pardonnés, ou de dire : Lève-toi, prends ton lit et marche ?” (v. 9). Il était certainement plus facile de dire “Tes péchés sont pardonnés.” N’importe quel charlatan peut dire cela.

Mais Jésus poursuit et dit : “Or, afin que vous sachiez que le Fils de l’homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés” (v. 10). L’expression “Fils de l’homme” se trouve dans la prophétie de Daniel et désigne le Messie<sup>21</sup>. Jésus proclamait son unique statut. Lui seul a l’autorité de pardonner les péchés<sup>22</sup>. Le récit biblique inspiré rapporte trois occasions où Jésus a exercé ce pouvoir<sup>23</sup>. Il confirma son autorité en disant au paralytique : “Je te l’ordonne, lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison” (v. 11).

Jésus veut montrer qu’il est capable de régler

<sup>16</sup> Certaines vedettes polluent l’esprit et le cœur de tous ceux qui les écoutent ou les regardent jusqu’à les idolâtrer. <sup>17</sup> J’ajoute parfois, avec humour : “C’est difficile à croire mais dans le voisinage il existe bien des gens qui viennent dans nos assemblées uniquement pour chercher quelque chose à critiquer.” <sup>18</sup> Luc 5.17 relate ceci : “Des Pharisiens et des docteurs de la loi étaient assis ; ils étaient venus de tous les villages de Galilée, de Judée et de Jérusalem” (cf. Lc 5.21). Il n’y a cependant rien de mal à vérifier l’enseignement d’un prédicateur. Comme en ce temps-là, il existe aujourd’hui ceux qui enseignent l’erreur et qui doivent être dénoncés (1 Jn 4.1). Ces hommes ne venaient pas avec un cœur sincère mais pour dire du mal de Jésus. <sup>19</sup> Lévitique 24.16. <sup>20</sup> D’après le récit biblique, Jésus seul avait la capacité de lire dans les pensées. Lorsque quelqu’un prétend, de nos jours, faire la même chose il se met au même niveau que Jésus. <sup>21</sup> “Fils de l’homme” se trouve environ quatre-vingts fois dans les Evangiles dont quatorze fois en Marc. C’est la première fois dans cet Evangile. <sup>22</sup> Aucun homme ne peut avoir le pouvoir de pardonner les péchés. <sup>23</sup> Voici ces deux autres occasions : à la femme accusée d’adultère (Jn 8.11) ; au brigand sur la croix (Lc 23.43).

le problème secondaire, la maladie, et ce faisant il prouve qu'il peut aussi régler le problème principal, la culpabilité du péché. Paul raisonne d'une façon semblable en Romains mais en montrant que l'inverse est tout aussi vrai : "Lui [Dieu] qui n'a pas épargné son propre fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi tout avec lui, par grâce ?" (Rm 8.32). En d'autres mots, puisque le Seigneur est capable de s'occuper de notre problème principal, celui du péché, il est tout aussi capable de s'occuper des autres problèmes auxquels nous faisons face.

Imaginons le suspens qui suivent les paroles de Jésus : "Lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison." Les yeux sont braqués sur le paralytique. S'il reste allongé sur son matelas les gens vont simplement pousser un soupir et diront, dans leur déception : "Nous pensions que le Messie était enfin venu mais une fois de plus nous sommes trompés." Mais s'il se relève, s'il ramasse son matelas et s'en va de la maison, que d'espoirs émergeront des cœurs ! Jésus aurait démontré qu'il a la réponse à tout problème qui se pose.

"Et à l'instant, il se leva, prit son lit et sortit en présence de tous<sup>24</sup>" (v. 12a). A l'instar des autres miracles décrits dans le Nouveau Testament, celui-ci est immédiat, complet et convaincant (contrairement aux prétendus miracles accomplis de nos jours). Les auteurs du récit des Evangiles n'ont pas de mots pour décrire la réaction à ce miracle. Marc écrit : "De sorte qu'ils étaient hors d'eux-mêmes et glorifiaient Dieu en disant : Nous n'avons jamais rien vu de pareil" (v. 12b). Matthieu constate : "A cette vue les foules saisies de crainte, glorifièrent Dieu qui a donné aux hommes un tel pouvoir" (Mt 9.8). Luc rapporte : "Tous étaient dans l'étonnement et glorifiaient Dieu ; remplis de crainte ils disaient : Nous avons vu aujourd'hui des choses étranges<sup>25</sup>" (Lc 5.26).

Jésus avait démontré qu'il était — et qu'il

est — la réponse à tout problème dans notre vie.

## CONCLUSION

Quel que soit le problème auquel vous devez faire face aujourd'hui, Jésus peut vous aider. Dans certains cas il peut éliminer le problème, comme il l'a fait dans le cas du paralytique. Il n'accomplira pas un miracle comme il l'a fait en cette occasion — car il n'intervient pas de cette manière aujourd'hui — mais il est toujours à l'œuvre en ce monde par sa providence<sup>26</sup>. En d'autres cas il vous donnera la force de porter votre fardeau et de finalement le vaincre.

Si vous recherchez l'aide du Seigneur la première chose à faire c'est de voir honnêtement où vous en êtes dans votre relation avec lui. En premier lieu, avant toute autre chose, Jésus se préoccupe de votre bien-être spirituel. Si vous n'êtes pas encore devenu un chrétien vous devez vous repentir de vos péchés, vous devez confesser votre foi en Jésus et recevoir le baptême (qui est une immersion dans l'eau) pour la rémission de vos péchés (Mc 16.16 ; Ac 2.38). Si vous êtes déjà un enfant de Dieu mais n'êtes pas fidèle à sa volonté dans votre vie, vous devez revenir au Seigneur et dans l'Eglise par le repentir et la prière, dès maintenant (Ac 8.22 ; Jc 5.16).

Quand votre relation avec Dieu est rétablie vous pouvez, dès lors, faire appel à toutes les ressources qu'il met à votre disposition ; vous aurez à vos côtés quelqu'un qui s'occupera de vous. Vous aurez une force que vous n'aviez pas auparavant. Pour faire face à vos problèmes, Dieu vous promet sa sagesse (Jc 1.5). Vous aurez aussi dans la famille spirituelle appelée l'Eglise, un groupe de personnes qui peuvent vous aider et vous encourager.

Notez-le bien : Jésus est la réponse — l'unique réponse (Jn 14.6). En rejetant Jésus on se trouve sans réponse — sans réponse qui puisse satisfaire notre âme — et plongé dans la confusion et les ténèbres. Venez à Jésus, dès maintenant ! ◆

<sup>24</sup>Jésus fit ce miracle devant tout le monde. Personne ne pouvait éviter de voir le miracle. <sup>25</sup>Tous les auteurs de l'Evangile rapportent que la conséquence du miracle fut que le peuple glorifiait Dieu. Jésus donnait toujours gloire à Dieu, et nous devons faire de même. <sup>26</sup>Les miracles transcendent les lois naturelles ; la providence agit à travers les lois naturelles.